

Remerciements

Je souhaite remercier Bruno Bouhet pour son aide précieuse (mise en page et image de couverture).

Avant –Propos

Cet essai vise deux objectifs : le premier, qui est aussi le plus important, porte sur le fond, et se situe à un niveau argumentatif. Le second, qui rend possible le premier, a trait à la forme ; il est à considérer d'un point de vue méthodologique.

Ce texte entreprend d'annoncer le « crépuscule des préjugés » dans les domaines les plus différents qui soient. Allant de l'ontologie à la gnoséologie et la méthodologie, en passant par l'anthropologie, la politique, la morale et la religion, il vise à remettre en question des opinions reçues, portant sur des problèmes tantôt primordiaux, tantôt annexes, mais toujours avec le même désir de révéler les contradictions inhérentes à notre discours et notre pensée. Avec un parti-pris de réfutation contradictoire des préjugés les plus essentiels ou les plus originaux, il se situe volontairement « à contre courant » des schémas de pensée traditionnels et des oppositions conceptuelles les plus communes. Il prend donc le parti du paradoxe, et restitue ainsi aux notions les plus séparées l'unité qui les fonde dialectiquement. Un parti-pris de paradoxalité donc, à contre courant des préjugés.

Mais cet essai procède aussi par une méthode à contre courant. Plutôt que de procéder à l'exégèse de tel ou tel philosophe, de telle ou telle oeuvre philosophique, il met les philosophes les plus différents sur le même plan, tentant du même coup de retrouver l'inspiration première de tout discours philosophique. Plutôt que de construire une argumentation homogène, progressive et continue, il

est un « essai pour philosopher à coups de marteau », comme eût dit Nietzsche, c'est-à-dire tirer de l'hétérogénéité, de la répétition et de la succession discontinue des paradoxes, la force d'une impression : celle que tout discours philosophique est paradoxal et se situe à contre courant des opinions reçues.

Finalement, tout concourt, dans cet essai, à faire de la philosophie une discipline subversive et à considérer les philosophes comme des penseurs à contre courant qui, par la relation qu'ils entretiennent avec le paradoxe, annoncent le « crépuscule des préjugés ».

**LA FIN DES PREJUGES
ONTOLOGIQUES**

Le monde a été créé et il est éternel

Il est un problème qui semble philosophiquement insoluble, c'est celui du commencement de l'univers. En effet, on trouve des démonstrations de l'éternité de l'univers et en même temps des démonstrations du commencement de l'univers dans le temps (1 Cf. *Sum. theol.*, I, 19, 5 ; *De Potentia*, III, 17, ad *Resp.*). Ceux qui affirment la première thèse vont dans le sens d'Aristote, mais Aristote lui-même explique que le problème de savoir si le monde est éternel est un problème dialectique sans solution démonstrative (2 Cf. *Topic.*, I, 9). Il s'agit en fait d'une thèse averroïste qu'Etienne Tempier, évêque de Paris, condamne : "quod mundus est aeternus et quod nunquam fuit primus homo". Elle repose sur la toute-puissance de la causalité du créateur. D'abord une cause suffisante implique son effet. Or Dieu est cause suffisante du monde (comme cause finale, car il est le Souverain Bien, comme cause exemplaire, car il est la Sagesse, comme cause efficiente, car il est la Toute-Puissance). De plus Dieu existe de toute éternité. Donc le monde existe de toute éternité (3 *Sum. theol.*, I, 46, 1, 9. *Cont. Gent.*, II, 32, ad *Posita causa*, et *De Potentia*, III, 17, 4) car l'action de Dieu est éternelle car sinon Dieu serait déterminé par un agent antérieur, ce qui est impossible (4 *Cont. Gent.*, II, 32, ad *Effectus procedit*, et *De Potentia*, III, 17, 26).

Ensuite on parvient à la même conclusion si l'on se penche sur le problème dans la perspective des créatures. Il y a en effet dans le monde des créatures incorruptibles

(corps célestes ou substances intellectuelles). Or l'incorrupible existe toujours. Et ce qui commence d'exister n'existe pas toujours. Donc ce qui est incorruptible ne peut commencer d'exister, et le monde qui rend possible l'existence de créatures incorruptibles existe de toute éternité (5 *Sum. theol.*, I, 46, 1, 2. *De Potentia*, III, 17, 2).

Enfin, l'éternité de l'univers est la conséquence de l'éternité du mouvement. En effet un mouvement ne se produit jamais sans un changement antérieur dans le moteur ou le mobile. Or changer, c'est se mouvoir. Donc il y a toujours un mouvement antérieur à tout mouvement. Donc le mouvement a toujours existé et il a toujours existé un mobile. Donc l'univers a toujours existé (6 *Sum theol.*, I, 46, 1, 5. *Cont. Gent.*, II, 33, ad *Quandoque aliquid*).

Mais les deux premiers arguments sont réfutables. Ce n'est pas parce qu'il y a toujours eu un mouvement qu'il y a toujours eu un mobile. Ce qui est vrai, c'est seulement qu'il y a toujours eu un mouvement si et seulement si il y a eu un mobile qui existait. Le problème, c'est que ce mobile lui-même n'a pu exister que par création. C'est ce que montre Aristote dans le huitième livre de la Physique (7 Aristote, *Phys.*, VIII, 1, lect. 2 ; éd. Léonine, t. II, p. 365) en s'opposant à ceux qui croient en l'existence de mobiles éternels tout en niant l'éternité du mouvement. De même pour l'argument tiré de l'incorrupibilité des corps célestes. En effet avant d'admettre qu'une chose est capable d'exister toujours, il faut déjà montrer qu'elle existe. Or les êtres incorruptibles ne pouvaient pas exister toujours avant d'exister. C'est ce que montre Aristote dans le premier livre du *De Caelo*. Il est donc tout à fait possible que de tels êtres aient été créés.

D'autre part, doit-on forcément admettre que l'univers est éternel parce qu'il est l'effet d'une cause suffisante et d'une action éternelles ? Rien ne nous y oblige tant il est vrai que Dieu n'agit pas par nécessité de nature mais par

libre volonté. Certes, il semble contradictoire qu'un Dieu tout-puissant ait donné l'existence, à un moment précis du temps, à un monde qui n'existait pas au préalable. Quand on recherche la cause de l'existence d'une créature particulière, il est facile de la trouver dans une autre créature, ou bien dans le monde pris dans sa totalité. Mais quand on recherche la cause de l'existence du monde lui-même, il est alors impossible de la trouver dans une autre réalité créée, puisqu'il est le tout, et que donc il n'y en a pas. Si donc Dieu a choisi un tel univers, cela ne peut être dû qu'à sa volonté. Il dépend donc de sa volonté que le monde ait une quantité donnée de durée.

Seule une modification de la volonté de Dieu peut le retarder dans sa décision. Mais cette volonté de Dieu est inébranlable. Si donc Dieu veut le monde, c'est qu'il l'a toujours voulu. Donc il y a éternité du monde. Le problème, c'est que par ce type de raisonnement, on pense l'activité de la cause première sur le modèle de l'activité des causes particulières qui s'effectue dans le temps. Or une cause particulière ne peut être cause du temps dans lequel son activité s'effectue. En revanche Dieu est cause de ce temps, qui est englobé dans la totalité des choses créées. Nous ne devons donc pas nous demander pourquoi Dieu a créé le monde à tel ou tel moment, car cela présupposerait que le temps existait avant la création, alors qu'en fait il en est l'effet. Or comme d'autre part la foi catholique nous enseigne la création ex nihilo, on doit admettre que le monde n'a pas toujours existé. *In principio creavit Deus caelum et terram* (Gen., I, 1).

Nous venons de voir qu'il est impossible de démontrer l'éternité de l'univers. Voyons maintenant s'il est alors possible d'en démontrer la non-éternité. Cette thèse n'est plus celle d'Aristote, mais celle des théologiens augustinien. C'est une position que Saint Thomas considère comme étant tout aussi intenable. Il y a un argument, que Saint Bonaventure utilise contre les

averroïstes, et qui affirme qu'il faut qu'il existe une infinité d'âmes humaines pour que le monde soit éternel. En effet, l'âme humaine est immortelle. Or les âmes qui existent depuis un temps infini existent forcément toujours. Donc il en existe une infinité. Mais c'est ce qui précisément est impossible. Donc le monde a commencé d'exister (8 Cf. Saint Bonaventure, *Sent.*, II, dis. 1, p. 1, art. 1, qn. 2, ad *Sed ad oppositum*, 5°). Mais on voit que cet argument ne tient pas tant il est vrai que Dieu pouvait faire un univers sans hommes et sans âmes. D'ailleurs rien ne prouve que Dieu ne puisse pas créer une infinité d'êtres existant actuellement.

Un autre argument en faveur de la création temporelle de l'univers repose sur ce postulat qu'il est impossible de dépasser l'infini. Or, dans l'hypothèse où le monde n'a pas commencé d'exister, il faut qu'il y ait eu une infinité de révolutions célestes. Si bien que le monde a dû parcourir un nombre infini de jours pour parvenir à aujourd'hui, ce qui est supposé comme justement impossible. Donc le monde a été créé (9 Saint Bonaventure, *loc. cit.*, 3° propos). Mais cet argument n'est pas non plus probant. Supposons en effet qu'une infinité d'êtres actuels simultanés soit impossible, il reste qu'une infinité d'êtres successifs est toujours possible, puisque tout infini successif est en fait fini à chaque moment présent. Il y aurait donc eu un nombre fini de révolutions célestes dans un monde dont la durée passée aurait été éternelle. Donc il ne serait aucunement impossible que le monde ait parcouru ce nombre pour parvenir à aujourd'hui.

Enfin l'éternité de l'univers pourrait reposer sur ce principe qu'il est impossible d'ajouter à l'infini, car ce qui reçoit une addition est du même coup augmenté, plus grand, et il n'y a rien de plus grand que l'infini. Or si l'univers n'a pas commencé d'exister, il a eu une durée infinie et donc on ne peut rien lui ajouter. Ce qui est faux, car chaque jour ajoute une révolution céleste aux

révolutions antérieures. Donc l'univers peut être éternel (10 Saint Bonaventure, *loc. cit.*, 3^o propos). Mais rien n'empêche que l'infini soit accru en ce qu'il a, comme nous l'avons montré plus haut, de fini. Un temps éternel est bien infini dans le passé, mais fini au moment présent, car le présent est la fin du passé. On peut donc tout à fait affirmer l'éternité de l'univers.

C'est que la non-éternité du monde n'est pas démontrable rationnellement. Il faut, comme le mystère de la Trinité, l'appréhender, et l'accepter, par la foi. Une démonstration se fonde sur la définition de l'essence. Mais l'essence n'a pas de rapport avec le temps. Définir l'homme, la vie ou la terre n'impliquera donc ni leur éternité, ni leur non-éternité. Il en va de même de l'univers. On ne peut donc pas savoir mais simplement croire en la création temporelle de l'univers (11 *De Potentia*, III, 14, ad *Resp*).

Le paradoxe de l'univers pour Saint Thomas d'Aquin, c'est que ce dernier n'est intelligible qu'à condition d'affirmer à la fois la possibilité de son commencement dans le temps, et contra murmurantes, la possibilité de son éternité. Thomas d'Aquin se situe donc à la charnière entre les averroïstes et les augustiniens. Pourtant il se sert des résultats d'Albert le Grand et Moïse Maïmonide, mais il n'adhère pas complètement à leur position. Thomas d'Aquin fonde la création de l'univers sur la raison là où Maïmonide ne la pose qu'au nom des vérités révélées. Reste que pour eux deux, le commencement de l'univers dans le temps est indémontrable et que l'éternité du monde est réfutable. Là où Albert le Grand et Maïmonide ne connaissent la création du monde ex nihilo que par la foi, Thomas d'Aquin la démontre. En revanche la création de l'univers dans le temps lui semble indémontrable. En fait, il admet la possibilité de démontrer la création ex nihilo de l'univers, en quoi il s'oppose à Averroès, et en même temps la possibilité d'un univers existant de toute éternité,